

LA BIODIVERSITÉ

Tout est vivant

Tout est lié



La vie est partout



Plus d'informations sur : www.biodiversite.gouv.fr



Harfang des neiges (*Nyctea scandiaca*), Québec, Canada.

Ce grand rapace vit dans les régions très froides du Grand Nord.

Son plumage qui devient blanc en hiver lui permet de passer inaperçu et de surprendre ses proies.

Du bord de la mer jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, de la surface des océans jusqu'aux plus grandes profondeurs, la vie est partout. Elle est sans nos pieds jusqu'à plus de 4 000 mètres de profondeur, elle est au-dessus de nos têtes jusqu'à 16 000 mètres d'altitude ! L'air que nous respirons, le sol sur lequel nous marchons, l'eau dans laquelle nous nageons sont chargés de vie. Car les formes de vie les plus abondantes sont aussi les plus petites : les bactéries, les champignons, les micro-algues... C'est pourquoi il est si difficile de décrire la vie dans sa totalité. Ramenée à l'échelle de la Terre, la vie semble pourtant bien fragile : si notre planète avait la taille d'un ballon de football, toute la vie serait concentrée sur une mince pellicule d'un demi-millimètre d'épaisseur. Il suffirait de gratter avec son ongle pour la détruire. Source : *Biodiversité*, le magazine de la biodiversité - Direction de l'évaluation, 2010, p. 10.

Photos : G. Vincent - Musée de la nature - www.musee-nature.com



La vie se transforme sans cesse



Plus d'informations sur www.liguechirurgiens.chirurgie.fr



Chimpanzés (*Pan troglodytes*), Gabon.

Les chimpanzés constituent l'espèce la plus proche de l'espèce humaine. Nous avons un ancêtre commun qui vivait il y a quelques millions d'années.

Plus d'infos à www.liguechirurgiens.chirurgie.fr



Malgré ce patrimoine commun, l'homme et le chimpanzé n'appartiennent pas à la même espèce car ils ne sont pas interféconds. Même si les hommes ont mis du temps à l'admettre, ils sont parents avec toutes les formes de virus, d'animal, végétal ou même bactérien. Les bactéries sont nos at-e-êtres. Au cours de l'évolution, certains d'entre elles se sont transformées et ont été à l'origine d'organismes plus gros qui se sont encore différenciés en s'adaptant aux conditions de vie qui n'ont cessé de changer au cours de l'histoire de la Terre. Ces transformations n'effacent pas les traces de parenté. C'est ainsi que les bactéries peuvent utiliser nos gènes. Si on introduit le gène humain de l'insuline dans une bactérie, celle-ci le lit comme si c'était le sien et produit l'insuline humaine. C'est grâce à cela que l'on soigne certains malades du diabète.

La vie a une histoire



Plus d'informations sur : www.baleine.org



Baleine à bosse (*Megaptera novaeangliae*) et son baleineau, île de Rurutu, Polynésie française.

**Mammifère marin, la baleine allaite son petit.
Son ancêtre a vécu sur terre avant de retourner vers la vie marine.**

Photo: Philippe Escoubert/wwf.fr



C'est dans l'océan que se trouve probablement la majeure partie des espèces de la planète. On les connaît peu car les océans sont très difficiles à explorer. Malgré nos milliers de sous-marins, nous avons déjà pu mettre au point des médicaments contre le Sida, l'école du hareng ou encore d'une éponge vivante dans le corail. C'est dans les océans que la vie a pu apparaître il y a 2,8 milliards d'années. Si on rajoutait l'histoire de la vie en une semaine, les premières formes de vie seraient nées le lundi à 0 heure, les premières plantes seraient sorties de l'eau 6 jours plus tard, le dimanche matin à 4 heures 10. Il faudrait attendre 8 heures 31 pour voir apparaître les premiers reptiles et c'est seulement à minuit moins moins moins deux secondes que l'homme moderne aurait fait son entrée. L'homme moderne est donc apparu très récemment. Source : www.baleine.org

Des millions et des millions d'espèces



Photo d'illustration sur : www.biodiversite-france.fr

Chenille du bombyx du hêtre (*Stauropus fagi*), Loire-Atlantique, France.

Photo d'illustration sur www.biodiversite-france.fr



La chenille deviendra papillon. C'est bien la même espèce même si, au cours de son existence, son apparence change radicalement.



Actuellement, on connaît le nombre des étoiles composant la Voie Lactée avec plus de précision que le nombre des espèces peuplant la Terre. Les évaluations du nombre total des espèces varient entre 10 et 100 millions dont seulement 1,8 million sont identifiées et décrites. Les trois quarts sont des insectes. Chaque année, plus de 15 000 nouvelles espèces sont ainsi découvertes. La France métropolitaine abrite 135 espèces de mammifères, 357 espèces d'oiseaux, 38 espèces de reptiles et autant d'amphibiens, 34 600 espèces d'insectes et plus de 6 000 plantes vasculaires. Cependant, sur la liste rouge des espèces menacées, notre pays est mal classé puisque la France figure au 4^e rang mondial pour le nombre d'espèces animales menacées et au 5^e pour le nombre des plantes. Sources : www.biodiversite-france.fr - www.inpn.fr

La vie a une géographie

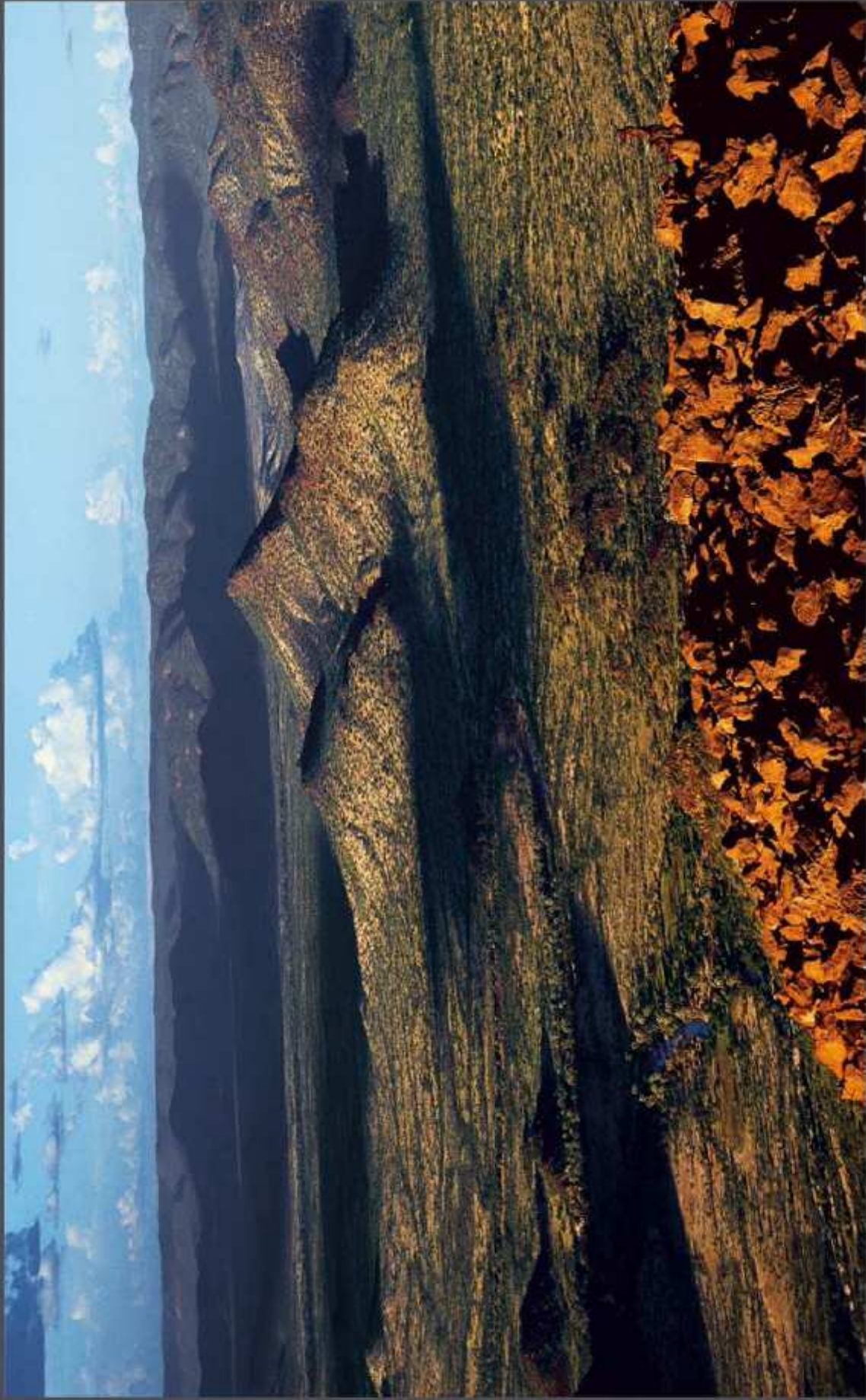


Photo d'information, voir www.biodiversite-france.org/IMG

Couple de Himbas (*Homo sapiens*), Kaokoland, Namibie.

Des déserts à la banquise arctique, des steppes froides aux forêts tropicales humides, les hommes ont su s'adapter à de nombreux environnements.

Photo : Claire Sédilloz / AFRICA 2012



Parmi les millions d'espèces que compte la planète, une en particulier nous intéresse : l'humain ! Son nom scientifique est *Homo sapiens* (homme sage). Plusieurs espèces d'hommes ont cohabité sur la planète dans le passé, mais il ne reste plus que la nôtre. Malgré nos différences physiques, nous sommes tous semblables. La lignée humaine aurait née en Afrique, il y a 6 millions d'années. Actuellement, les plus anciens fossiles connus vivaient dans un milieu forestier. Plus tard, il y a 3 à 4 millions d'années, les australopithèques demeuraient eux dans des savanes arborées. Il y a 2 millions d'années, les premiers hommes s'adaptèrent à un milieu de plus en plus ouvert. Leur bipédie est alors très évoluée. C'est ainsi que beaucoup d'espèces évoluèrent par la modification de leur environnement combinée à un isolement géographique. Mais si la transformation d'une forêt luxuriante en savane a été favorable à l'apparition de l'espèce humaine, les forêts, notamment tropicales, restent les milieux les plus propices à la diversité : des espèces car elles sont chaudes et humides, la nourriture et donc l'énergie y sont abondantes. Source : www.biodiversite-france.org/IMG

Tous semblables, tous différents

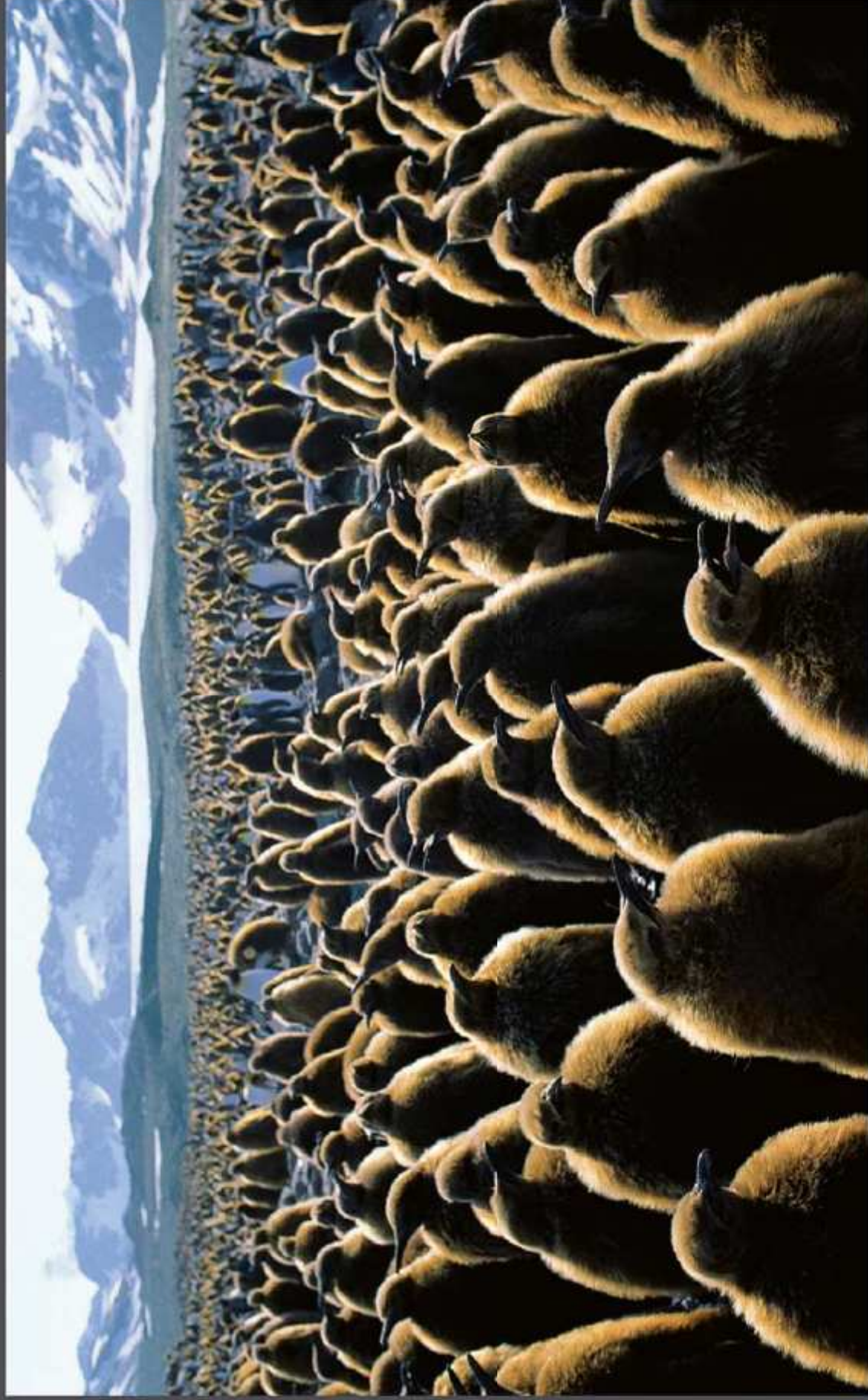


Photo d'illustration, sur : www.kew.org/press-releases/2014/04/14

Roquerie de manchots royaux (*Aptenodytes patagonicus*), Géorgie du Sud, Royaume-Uni.

Malgré leur ressemblance, ces jeunes manchots sont tous différents. Les parents qui les nourrissent les distinguent et les reconnaissent grâce à leur cri.



#TousCesMots - Diversité de la vie

Chaque individu d'une même espèce est unique. Pourquoi ? Parce qu'il y a probablement 1,5 milliard d'années est apparue la reproduction sexuée. Avec elle, commencent la grande aventure de la sexualité : pour pouvoir se reproduire, les cellules reproductrices des individus doivent désormais se rencontrer. Chez les végétaux, le pollen mâle part à l'aventure pour rencontrer le pistil femelle. Chez les animaux, son voyage pour rencontrer une femelle la plus éloignée possible de sa propre famille. Grâce à la reproduction sexuée, les nouveaux êtres naissants sont tous différents : ils résultent du mélange hétérologue de certains caractères de leur père et de leur mère. De la différence naît l'innovation.



L'homme, une force dans la nature



Plus d'informations sur www.biodiversitefrance.fr



Champs cultivés, Vaucluse, France.

**L'homme a totalement modifié les milieux naturels de la planète.
La nature sauvage n'existe quasiment plus.**

Photo: Claire de la Roche Barraud



En découvrant l'agriculture, il y a environ 10 000 ans, les hommes ont assuré leur sécurité alimentaire et amélioré leurs conditions de vie. Ils ont modifié les paysages, leur donnant une beauté très particulière comme les champs colorés en Provence, les rizières en Asie, le bocage de Normandie... Pendant cette lente évolution, les espèces sauvages se sont adaptées et certaines ont été pratiquement éradiquées. Mais ces cinquante dernières années, par leur exploitation démographique et l'amélioration de leurs techniques, les hommes ont changé les écosystèmes de la planète plus rapidement que pendant toute l'histoire de l'humanité. Trop rapidement sans doute. Aujourd'hui le rythme d'extinction des espèces serait de 100 fois à 1 000 fois plus rapide que le rythme naturel. La terre a perdu la moitié de ses forêts originelles, la moitié de ses zones humides, le tiers de ses récifs coralliens... Des biologistes évoquent désormais une « sixième extinction de masse », comme celle des dinosaures il y a 65 millions d'années. Et cette fois-ci la principale responsable est l'espèce humaine. www.biodiv.org

Des espèces disparaissent



Plus d'informations sur : www.biodiversite-madagascar.fr



Œil de caméléon panthère (*Furcifer pardalis*), Madagascar.

**Les caméléons mangent des insectes qu'ils attrapent avec leur langue.
De nombreuses espèces de caméléons sont menacées par le commerce légal ou illégal.**

Aujourd'hui sur Terre, 1 espèce sur 4 est menacée chez les mammifères, 1 sur 8 chez les oiseaux, 1 sur 3 chez les poissons, 2 sur 5 chez les amphibiens et 1 sur 8 chez les plantes. Au total, un cinquième de toutes les espèces vivantes pourrait disparaître avant 30 ans, si rien n'est fait. C'est très préoccupant parce que les espèces sont liées entre elles. L'une fournit la nourriture à l'autre, une autre encore décompose les déchets, offre son abri... La biodiversité est comme un château de cartes dont chaque carte serait une espèce. Trop de cartes disparaissent ? C'est l'ensemble du château qui menace alors de s'écrouler. La survie de l'espèce humaine est ainsi indissociablement liée au bon équilibre de la biodiversité. Un seul exemple : la dengue serait impossible sans la tigre mécréenne qui vit dans notre estomac et nos intestins. Plus elle est riche et diversifiée (il y aurait plus d'un millier d'espèces), mieux nous nous portons. Si elle s'appauvrit, nous tombons malades. Sources : www.biodiversite-madagascar.fr - www.pew.org - www.bbc.fr

Photo : Richard Harcourt/ISTG



Des milieux détruits

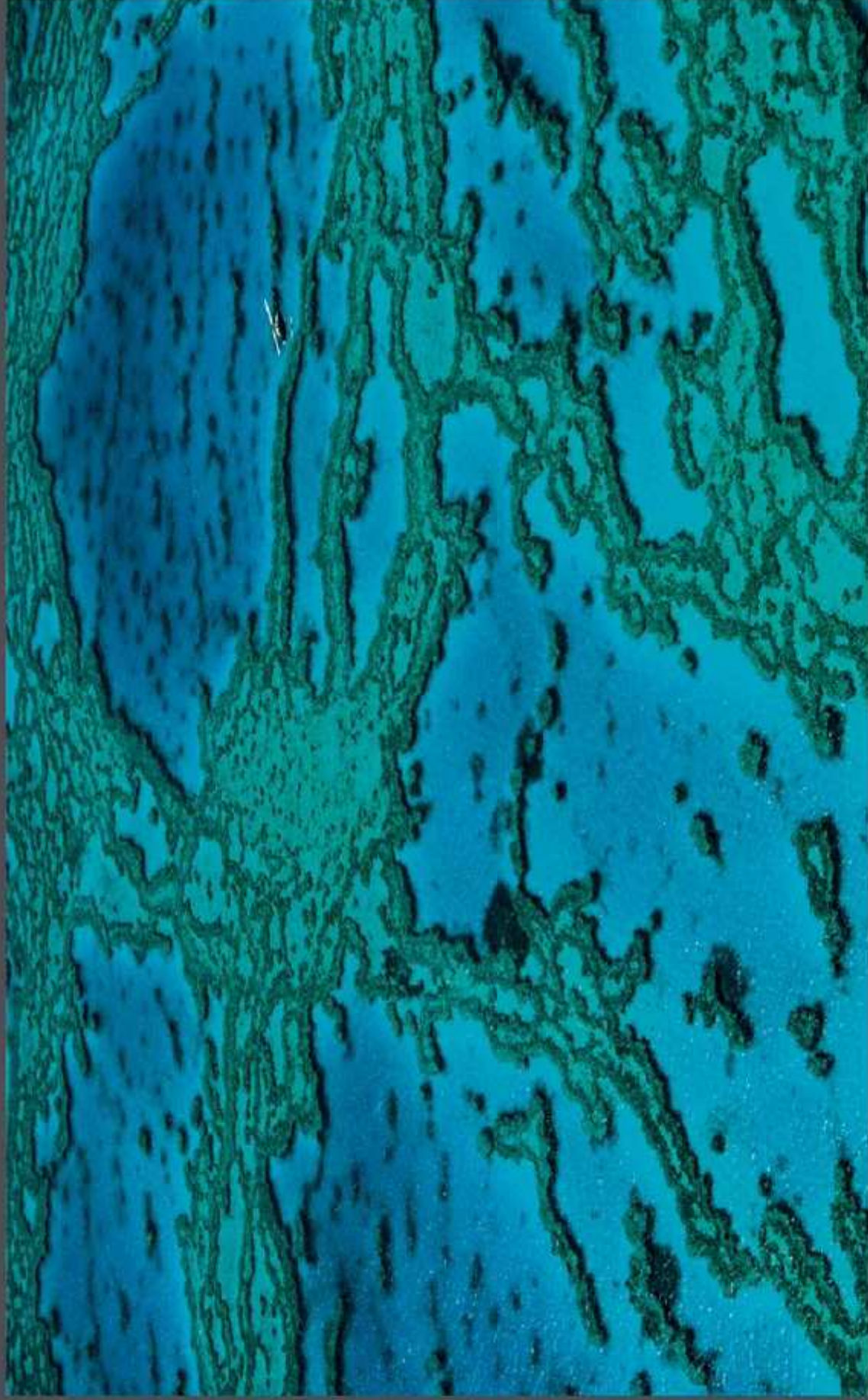


Photo d'information, sur : www.biosciences.uq.edu.au



Grande Barrière de corail, Queensland, Australie.

Beaux mais fragiles, les récifs de corail abritent une très grande diversité de mollusques et de poissons.

Si vous êtes sur la Lune, le plus grand relief biologique que vous pourriez distinguer serait cette immense barrière de corail au large de l'Australie. Et pourtant... elle est composée, comme tous les coraux, d'organismes minuscules, les polypes, associés à des algues, les zooxanthelles. Alors qu'ils couvrent moins de 0,5 % des fonds marins, les récifs de corail concentrent un quart des espèces de poissons marins connues et on estime que 90 % des espèces marines en dépendent directement ou indirectement. Les coraux sont ainsi une ressource indispensable pour les humains. Un demi milliard d'êtres humains dans plus de 100 pays en dépendent directement pour vivre. Pourtant, petit à petit, l'homme exploite et détruit ce patrimoine naturel : pollution, surpêche, tourisme ou réchauffement climatique, la moitié des récifs coralliens dans le monde est menacée et 20 % ont déjà disparu. Les Australiens l'ont bien compris et protègent maintenant très activement leur barrière de corail. biodid.com/australie

Photo : © Alan Sillito / Alamy



Le grand voyage des espèces



Photo d'illustration sur : www.biodiversitefrance.org/medias

Barques prises dans les jacinthes d'eau (*Eichhornia crassipes*) sur le Nil, Égypte.

Les jacinthes d'eau ont tout recouvert. Loin de l'Amazonie, leur région d'origine, elles envahissent les lacs et les rivières au détriment d'autres espèces.

Depuis que les humains voyagent, beaucoup d'espèces les accompagnent. Ils les transportent pour s'en nourrir, s'en servir ou décorer leur jardin. La tomate, le maïs et le pomme de terre ont ainsi été rapportés d'Amérique. Tandis que le cheval faisoit le voyage en sens inverse. Parfois, des espèces jouent les passeports clandestins. Un insecte dans un fruit, une graine sous une semelle, une algue sur une coque et voilà une nouvelle espèce arrivée à destination sans que personne ne s'en aperçoive. Sauf si, trouvant à l'arrivée des conditions favorables, celle-ci prolifère, éliminant peu à peu les espèces locales... Les espèces introduites sont la deuxième cause de disparition des espèces après la destruction des habitats naturels. Dans les îles où la vie a évolué en vase clos (loin de toute concurrence), elle finit de toute façon. En Nouvelle-Zélande, la moule des espèces d'oiseaux a disparu depuis l'arrivée de l'homme. Ce sont les rats, débarqués avec lui sur ces îles, qui ont fait le plus de dégâts. Sources : www.nature.org



Photo : Étienne de la Roche-Beaucourt



Le pillage de la nature



Plus d'informations sur www.biodiversite.fr



Brème de mer (*Acanthopagrus sp.*) chassant dans un banc de poissons (*Ambassis sp.*), Coral Bay, Australie.

Mers et océans sont vidés de leurs poissons. Certaines espèces deviennent si rares qu'elles ne retrouveront jamais leur abondance passée.

Pour manger du poisson, les humains pêchent. Comme les équipements sont toujours plus efficaces et les navires plus nombreux, les quantités pêchées augmentent. Pire encore ? Les poissons n'ont plus le temps de se reproduire : ils sont capturés avant leur taille ou leur nombre aussi, et ils finissent par disparaître. Depuis 50 ans, 90 % des effectifs des grandes espèces de poissons comme le thon ou le cabillaud ont déjà disparu et aujourd'hui, les trois quarts des stocks de poissons des océans ont subi une réduction ou à leur limite maximale d'exploitation. Il en va de même de toutes les espèces sauvages que les hommes chassent, tuent, coupent et exploitent sans leur laisser le temps de se renouveler. Pour posséder un biblot en écaille de tortue ou en bois, un perroquet en cage, une orchidée ou un cactus rare, les hommes déciment même les espèces protégées. Le commerce illégal d'espèces est la troisième source de revenu illicite après la drogue et les armes. C'est surtout la troisième cause de disparition des espèces menacées. www.biodiversite.fr www.mnh.fr www.mnh.fr

Photo : Olivier Sarrasin/Agfca



Quand le climat se dérègle



Pour plus d'informations, sur : www.biodiversite-france.org



Ours blanc (*Ursus maritimus*) et son ourson, Manitoba, Canada.

**Pour se nourrir et nourrir son petit, l'ours blanc chasse le phoque sur la banquise.
Mais la banquise fond et l'ours est affamé.**

Photo © Eric Surolog



La vie est possible sur Terre grâce à la chaleur du Soleil et à un phénomène naturel appelé effet de serre : sans lequel la planète serait entièrement glacée. Depuis un siècle, les activités humaines rejettent aussi des gaz à effet de serre qui s'accumulent en quantités croissantes dans l'atmosphère. Par exemple, pour nous déplacer, nous chauffer, nous éclairer et faire fonctionner nos équipements électriques, nous brûlons du charbon, du pétrole et du gaz naturel qui dégagent des gaz à effet de serre. Cela perturbe le climat en accentuant l'effet de serre naturel : il se met à faire un peu trop chaud... Avant la fin du siècle, la température moyenne du globe pourrait augmenter de 1,5° C à 4° C, modifiant considérablement les milieux naturels. C'est bien trop rapide pour que les espèces qui y vivent aient le temps de s'adapter ou de migrer. Selon des biologistes, 15 % à 37 % des espèces vivantes pourraient ainsi se voir rayées de la planète avant 2050. www.wwf.fr

Les dons de la vie



Photo d'illustration sur : www.bumblebees.org.uk/uk/

Bourdon (*Bombus* sp) couvert de pollen, Vendée, France.

Photo © Jean-Christophe Fournier/Flora



Pour se reproduire, la plante a besoin de l'insecte qui, pour se nourrir, a besoin de la plante. L'homme a besoin et de la plante et de l'insecte pour se nourrir.



On perçoit souvent la nature vivante comme un cadre pour nos loisirs ou un décor à contempler, et l'on oublie généralement qu'elle nous fournit presque tout : notre nourriture, nos médicaments, nos matériaux de construction, nos vêtements, et même nos matières plastiques et notre énergie. En effet, le pétrole, le charbon et le gaz sont issus d'organismes vivants très anciens conservés depuis des millions d'années dans le sous-sol. Par ailleurs, la moitié de l'énergie utilisée dans le monde pour le chauffage et la cuisson, même l'air que nous respirons et l'eau que nous buvons nécessitent l'intervention des végétaux. Peut-être parce que leur valeur est incalculable, nous ne faisons pas assez attention à ces dons de la nature. Les deux tiers sont déjà dégradés ou surexploités. Quels seront les effets sur l'économie de l'épuisement des ressources et de la dégradation des fonctions écologiques des écosystèmes ? www.observatoire.fr/

L'air que nous respirons



Photo d'illustration sur www.lesherminiers.net/air-ecole.fr



Brumes matinales sur le bocage normand, Manche, France.

L'oxygène est indispensable aux êtres vivants. D'où vient l'oxygène ? Des plantes et des algues qui sont aussi des êtres vivants.

Sans les végétaux, il n'y aurait sur terre ni animaux ni hommes. Les plantes respirent et consomment de l'oxygène mais lorsque les plantes poussent, elles absorbent de l'eau, du gaz carbonique et des minéraux, et rejettent dans l'air le précieux oxygène que nous respirons. Néanmoins, ce sont des algues microscopiques vivant à la surface des océans qui fournissent 70 % de l'oxygène de l'atmosphère. Le reste est produit par les plantes terrestres en croissance. Les végétaux rendent l'air respirable et, de plus, ils jouent un rôle important dans le cycle de l'eau. Les deux tiers de l'eau de pluie tombée sur les continents retournent à l'atmosphère en transpirant par les plantes. Absorbée par les racines, l'eau ressort par les feuilles par évaporation. Un arbre, par exemple, peut rejeter 200 litres d'eau sous forme de vapeur en une journée. Les forêts entretiennent ainsi l'humidité de l'air et jouent un rôle clé dans la régulation des pluies. Sources : www.lesherminiers.net

Photo d'illustration sur www.lesherminiers.net



L'eau, élément de vie



Photo d'illustration, sur : www.brooktrout.com/stock-photo



Brochet (*Esox lucius*), Jura, France.

Photo : Gilles Leup



**Le brochet est un prédateur qui régule les populations de poissons.
Sa présence dans les lacs et les rivières est aussi le signe de la qualité de l'eau.**

L'eau s'évapore de la surface des océans, des rivières, du sol, des glaciers et marie dans l'atmosphère. Cette vapeur d'eau se condense en nuages, puis retombe en pluie, s'infiltre dans le sol et ruisselle en surface jusqu'aux lacs, rivières et fleuves qui se jettent dans les océans. Au cours de son cycle, l'eau qui circule librement à la surface des continents représente moins de 0,3 % de toute l'eau douce. C'est celle dont disposent les hommes. Elle que de plus en plus d'êtres humains doivent se partager et dont la qualité se dégrade parce que les milieux naturels, et notamment les zones humides, n'arrivent plus à jouer leur rôle d'éponge et d'épurateur biologique. En moins de 100 ans, la population mondiale a triplé et les besoins en eau par habitant ont été multipliés par six. En 2050, deux milliards d'individus dans une cinquantaine de pays, et peut-être beaucoup plus, pourraient ne pas avoir accès à une eau saine si rien n'est fait. www.un.org - www.un.org/fr - www.un.org/development/desa/pd/ - www.burton.com

Le sol est vivant



Photo d'illustration sur : www.bienvenueenville.com

Champignons conocybes (*Conocybe* sp) et feuilles mortes, Ille-et-Vilaine, France.

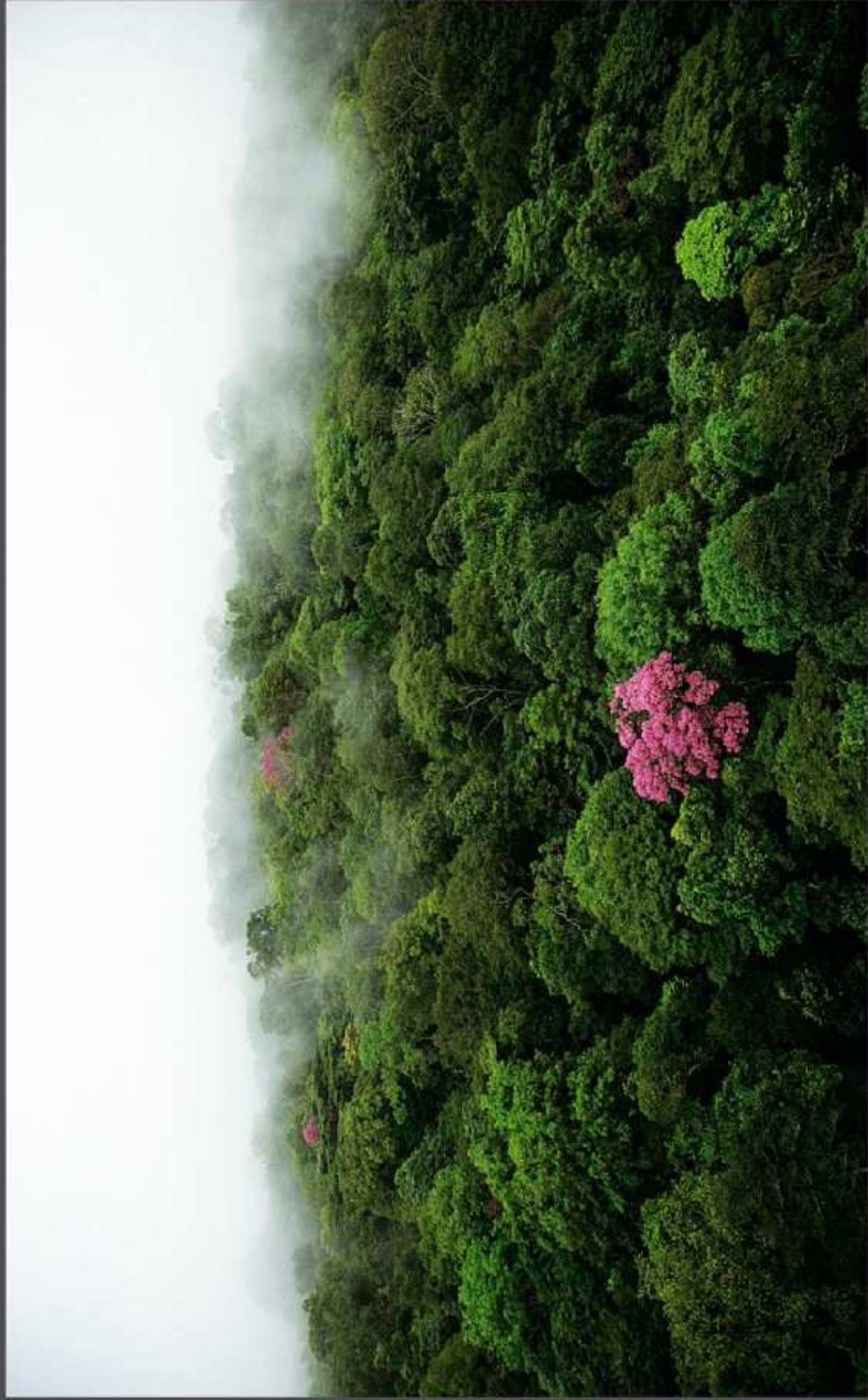
Photo d'illustration sur : www.bienvenueenville.com



Les feuilles mortes disparaîtront presque comme par enchantement grâce à l'action des bactéries et des champignons.

Le sol est, plus souvent associé au règne minéral qu'au vivant. Pourtant, il est lui-même un produit de la vie paleolementaire élaboré pendant des centaines et des milliers d'années. Dans une seule cuillère à soupe de sol forestier se bousculent plus de 50 milliards d'organismes vivants : Bactéries, champignons, vers et insectes décomposent les plantes et les animaux morts et en font de l'humus. Les racines des plantes retiennent cet humus et y puisent leurs éléments nutritifs. Et ainsi de suite. Tant que le cycle n'est pas interrompu, l'écosystème se perpétue. Trop souvent, l'élevage et l'agriculture détruisent les sols. Défrichés et mis à nu, ils sont lessivés par les pluies, érodés, et s'appauvrissent. L'indispensable humus n'est pas remplacé et les sols, dénutris de la vie souterraine qui les enrichit, deviennent stériles. Chaque année, dans le monde, 24 milliards de tonnes de sols fertiles sont ainsi perdus. *États-Unis - Wisconsin Institute of Science, Technology, and Environment, 2008*

La nature soigne



Plus d'informations sur : www.biodiversite.guyane.fr



Ebène rose (*Tabebuia impetiginosa*), montagne de Kaw, Guyane française.

Avant de fleurir, cet arbre de la forêt guyanaise perd toutes ses feuilles. Il est connu à travers l'Amérique latine pour ses utilisations médicinales.

Planète Écarts éditions Arrivint



Pour se soigner, l'homme a utilisé pendant des milliers d'années des extraits de plantes, de minéraux ou d'animaux. 30 % de la population de la planète a régulièrement recours à des traitements à base de plantes. Dans les pays développés, et notamment en France, le quart des médicaments prescrits contiennent des ingrédients dérivés de plantes. Sans elles, ces traitements n'existeraient pas. Pour exemplifier, l'aspirine provient, à l'origine, de la racine-dos-jolis et de l'écorce de saule blanc. On sait maintenant la synthétiser artificiellement. À ce jour, moins de 10 % des plantes ont été étudiées pour leurs propriétés médicinales. Les forêts tropicales sont les véritables réservoirs de biodiversité de la planète. Mais en Amazonie, chaque minute, l'équivalent d'un terrain de football est rasé pour l'exploitation du bois, l'élevage et l'agriculture. Avec lui, c'est peut-être le remède contre une maladie grave qui disparaît avant même d'avoir été découvert... [Source : www.planete-ecarts.com](http://www.planete-ecarts.com)

La nature nous alimente



Photo d'illustration sur : www.banqueimages.com/stock-photos

Vache laitière (*Bos taurus*) sous les cerisiers, Rhône, France.

Photo : Claire de launay - shutter



L'homme a su tirer parti de la nature en sélectionnant les vaches pour leur production de lait et les cerisiers pour leurs fruits.

Depuis les débuts de l'agriculture, l'homme a créé, à partir d'espèces sauvages, des variétés végétales et des races animales à domicile. Ainsi, sur les 250 000 espèces de plantes que compte la planète, 7 000 sont cultivées mais trois seulement apportent 60 % des calories végétales consommées par l'humanité : le blé, le riz et le maïs. De même, sur les 15 000 espèces sauvages de mammifères et d'oiseaux, 20 sont à l'origine de 2 000 races animales. Mais à force de privilégier la productivité, l'agriculture s'uniformise : de nombreuses races domestiques et variétés de fruits et de légumes, jugées non rentables, sont délaissées et oubliées. Tandis que les produits sont élevés par milliards et les parcs, vaches et moutons par centaines de millions, une race disparaît tous les mois. Pourtant, pour lutter contre une nouvelle maladie ou un parasite d'une culture, pour adapter des animaux à un environnement difficile, il peut être fort utile de faire des croisements avec une variété résistante à une maladie. A condition que celle-ci ne soit pas éteinte... Sources : www.4.11.com/beroz

Protéger les espaces naturels



Photo d'illustration sur : www.biodiversitefrance.org

Femelle léopard (*Panthera pardus*) et son petit, réserve du Masai Mara, Kenya.

Photo d'illustration de Christiane Sauter-Rodot



L'amour d'une mère pour son petit permet la transmission de la vie.

Dans la nature, la coopération entre espèces est aussi courante que la compétition.



On ne peut pas essayer de sauver un oiseau en coupant l'arbre dans lequel il a fait son nid. Pour protéger une espèce, il faut avant tout préserver son lieu de vie. Et dans certains cas, cet habitat est très vaste. Par exemple, pour chasser et se nourrir, un seul tigre de Bengale a besoin d'un territoire de 70 km², et il faut des milliers de litres pour assurer la survie de l'espèce. Ce qui est d'autant plus problématique que les grands prédateurs comme le tigre, le léopard ou l'ours cohabitent difficilement avec les hommes. Dans le monde, 17 % des espèces naturelles sont protégées. Mais réserves naturelles et parcs nationaux maintiennent leurs limites. Ainsi l'ours brun n'est plus chassé dans notre pays depuis 1957. À l'époque, on comptait 70 individus dans les Pyrénées. Ils étaient moins de 10 à la fin des années 1980. D'ailleurs, d'autres ours ont été importés de Slovénie. www.parc.org - www.biodiversitefrance.org

Toutes les espèces sont utiles



Plus d'informations sur : www.biodiversitepublique.fr



Renard (*Vulpes vulpes*) au mulotage, Haute-Marne, France.

Le renard accepte la présence de l'homme. Mais l'homme est-il prêt à reconnaître que le renard et tous les autres animaux sont utiles ?

Photo : Stéphane Fournier



Tout est très organisé dans la nature, et il y a des mécanismes pour que chaque espèce reste à sa place et ne se développe pas trop. Chacun mange à son tour, selon son niveau dans la chaîne alimentaire. Et chacun est utile pour maintenir l'équilibre. Par exemple, dans nos campagnes, l'élimination des rapaces et des renards, considérés comme nuisibles, a provoqué le développement des rongeurs qui s'attaquent aux cultures. Pour rétablir l'équilibre écologique rompu, l'agriculteur est obligé de faire lui-même la chasse aux mulots et campagnols. Ce qui lui coûte très cher alors que les renards et les faucons le faisaient depuis toujours gratuitement. La biodiversité est essentielle pour maintenir l'équilibre global de la vie sur Terre. Aujourd'hui, de nombreuses espèces vivantes sont menacées d'extinction, et cet équilibre lui-même s'en trouve également menacé. bilans.biodiversitepublique.fr